

Incidents... et broncas !

17 août. — Du diable si, avec tel cartel — à priori... *cumbre* ! — l'on pouvait pronostiquer tels incidents, dont l'insolite gravité allait déclencher d'énormes broncas et des polémiques... pour tout l'hiver !

Certes, des jolis mais très légers *Juan Pedro Domecq* d'armures fines, on n'attendait guère de « titanesques » combats, trois se satisfaisant d'une brève *varita*, seul l'ultime, de *Jandilla*, rechargeant... avec fer, et conservant « jus et sustentation » satisfaisants. Or, non seulement le tiercé (1^{er}, 2^{me} et 4^{me}), *no-blote* et sans grande solidité, fut loin d'évoquer les *Juan Pedro Domecq* d'antan, mais les deux autres allaient être source des scandales délirants. Résumons, chronologiquement, cette *tarde* « historique » :

Au premier... novillo, LINARES tira une *faenita* sans relief ni mérite, mal conclue par entière en biais et trois *descabellos*. Indifférence... étouffée par les *bandas*.

Le deuxième, *listón* plus en chair, est « véroniqué » brièvement par TERUEL qui, très applaudi aux *banderilles* — bien que fort quelconque ! — profitera de ce facile partenaire en une copieuse mais assez fade *faena*. Entière-*rincón*, et gros succès : une oreille balladée avec la majesté d'un majordome britannique.

Sort le troisième — fin « *castañ oscuro* », armé plus bas — vif sous le *capote* de NINO DE LA CAPEA et qui, fonçant seul sur le *peto*, s'affale (effleuré par un *picotazo*), se relève pour le *quite*, pour retomber et rester couché sur le flanc, dans le chahut que l'on devine ! Il se redresse, pourtant, pour s'effondrer encore sous la paire de *banderilles* tentée par un peon. Perplexité, palabres au *palco* (M. Pène, Président de la Peña de Dax ; M. Morel, son Vice-Président, et notre collaborateur, Roger Dumont) qui opte pour le mouchoir vert (remplacement de l'invalidé *Domecq*). Ce qui scandalisera certains, bien que l'on ne puisse soupçonner tel trio technique d'ignorer le Règlement et qu'à la limite on puisse arguer que le bicho avait trahi quelques « mini-flexions » en sa fougue initiale. Mais, en accord avec Linares, chef de *lidia* (et ses collègues), et après avis des responsables, dacquois et Empresa de Madrid, il fut décidé d'un *sobrero* qui, pour n'être pas légal, ni obligatoire, n'en partait pas moins... d'un « bon sentiment ». Encore fallait-il se débarrasser du « paralytique » qui, relevé par la *puntilla* (ratée), puis se « recouchant », ne put suivre les *cabestros* sortis sous la baguette du chef des corrales de Madrid... Pittoresque, mais triste intermède, que suppléa la cape d'un peon parvenant (enfin !) à relever le *Domecq*, l'amenant sur le seuil du toril, où il se figea. Niño intervenant alors, de cape, à la barrière, le *puntillero* abattra finalement ce malheureux n° 90.

Jaillit donc le remplaçant, annoncé de *Los Guateles* (et peut-être de *Arribas Sancho* ?), long et efflanqué *berrendo en negro*, vilainement encorné, *manso* fuyard et... illidiable, qui allait relancer l'ire tonitruante ! Après long premier *tercio* (9 rencontres en ruant, mais une très dure septième) et panique au second, écourté, NINO DE LA CAPEA l'aborde — à distance — pour deux coups « de torchon » et, après deux (lointains) *pinchazos*, l'étouffe d'un latéral *bajonazo* perçant le flanc opposé, le tout en deux minutes et dans une ambiance d'Apocalypse !

Retour au *Domecq* avec le quatrième (cinquième *lidia*), joli *colorado* foncé, bien armé (déchirant percale de LINARES), fonçant seul pour brève pique, assez fléchissant, ensuite, malgré suaves séries de Palomo, en rond, de chaque main... et fort ovationnées. Entrant droit, après deux piqûres, le *diestro* plonge une entière... mais reste accroché par la manche au *pitón* droit, secoué, piétiné, libéré enfin, non blessé, mais boiteux : entorse

au genou, le privant de *vuelta* (qu'effectuera sa *cuadrilla*, oreille en main...) et de contrats prochains... Que d'émotions, déjà !... Et ce n'était pas fini.

Autre *colorado*, plus clair et armé large, le cinquième *Juan Pedro* (sixième du jour) s'avère incertain sur la cape de TERUEL, et peut-être handicapé du train arrière ?...

Nouvelles catastrophes : tombant, lui aussi, sous le *peto*, ce n° 13 s'affale encore en rechargeant le cheval, bien que non piqué !... Même scénario qu'au précédent. Mouchoir vert... Sortie des *cabestros*, mais, cette fois, l'éliminé a assez de forces pour suivre les « géants à cloches » (demi-minute de vision *campera*).

Au suivant ! Autre *berrendo* (de *Camaligera* ?), mais « toraco » de gabarit Pablo Romero, plus armé que son prédécesseur *sobrero*, mais, s'il se peut, encore pire, et intoréable ! Epique *tercio de varas* — sans jeu de... maux — où, en une dizaine de chocs, et non comptés les « quiebros » du cornu pour éviter le fer, le *manso* sera « saigné » à la dixième rencontre, paradoxalement fort poussée ! Un essai de *banderilles*, *cornada* frôlée ! — amène à... passer au troisième tiers que le flegmatique Angel TERUEL, en deux minutes, clôt par demie biaisée, aussi peu académique que le comportement du cornu *bronco*... et des *tendidos* « broncant » !

Enfin, sortait le sixième *Juan Pedro* (en fait de *Jandilla*), huitième du jour et... vingt-septième de la feria, noir, assez *capacho*, brave et solide, mais allant à *menos*, malgré application du NINO DE LA CAPEA en son *trasteo* de « rachat ». Dommage qu'il en ait escamoté la fin, *descabellant* après insuffisante lame courte, faisant « diviser l'opinion », encore passionnée par les... « événements » précédents.

Il est vrai qu'en cette feria de Dax 1976 — où le vert fut couleur de « désespérance » — l'anémique crû *Domecq* (sans alcool) et l'aigreur de la « réserve » des *Guateles*, s'ajoutant à la fraude du « millésime » des *Bohorquez*, la coupe était bue, jusqu'à la lie.
Georges LESTIÉ.

Roquefort

L'art et le courage.

15 août. — Six novillos de Manuel Alvarez pour José Martin « El Salamanca », Antonio Rubio « Macandro », Juan Antonio Esplá.

Les novillos d'Alvarez, très beaux d'allure, très charpentés, lourds pour des novillos, musclés, grandement armés pour la plupart, nous ont remis dans la tradition classique des « novilladas toristas » de Roquefort. Malheureusement, les 6^{me}, 2^{me} et 3^{me}, un peu trop faibles, déçurent. Le moral déçut aussi car, du très coriance 1^{er} (chute de picador, pagaille dans la piste...) au faible 6^{me}, ils manifestèrent l'hésitation, la réserve, les fuites après les piques, les regards envieux vers les barrières, propres aux *mansos*. Seul, le 5^{me}, splendidement armé de deux grands poignards très aigus, prit assez bien une très longue pique et arriva assez noble face à la muleta de MACANDRO qui le vit fort bien et brinda à l'excellent Pierre Veilletet une *faena* bien dessinée des deux mains, surtout droitière, de style andalou léger et fleuri. Le toro mettait bien la tête dans cette jolie muleta tirée par cette silhouette juvénile et gracieuse. Bien sûr, cela manqua par instants de lié et de rigueur dans le choix du terrain, bien sûr l'estocade fut plus heureuse que bonne... Ne gâtons pas notre joie et la saveur des deux oreilles triomphalement portées par le jeune homme... Il n'avait pu que liquider, je crois fort justement, son faible mais difficile premier.

Après lui, et dans le style du « macho » vaillant, animé d'un mâle courage, je féliciterai « EL SALAMANCA », plein de mérite

et de volonté. Il fit d'honnêtes choses au premier, *manso*, dur à cuire, coriace en diable, peu propice au toreo de salon : salut. Les cornes balladeuses et menaçantes du quatrième ne le firent presque jamais reculer dans un *trasteo* d'une vaillance impressionnante et lucide, finalement efficace, mais le pauvre garçon, qui avait estoqué honnêtement, connut un désastre au *des-cabello* : *vuelta*... seulement. De quoi en pleurer presque de rage ! N'importe ! Voilà un garçon à revoir.

Je n'en dirai guère autant d'ESPLA junior, pas très bien servi au *sorteo*, il est vrai, mais qui ne fit que du clinquant et du toc dans des coups de *muleta* multiples, parfois gracieux, mais jamais au rythme du toro, sans aucune émotion. Il est par contre bon *banderillero* et pourra trouver une voie dans ce sens s'il persiste dans des prestations comme celles d'aujourd'hui.

Malgré les concurrences dacquoise, bayonnaise, bilbaina, plein complet sur les gradins, heureusement couverts car il y eut quelques gouttes.
Jean-Pierre CLARAC.

Le Grau-du-Roi

La novillada du 15 août.

Les arènes étaient combles pour cette novillada de *Cobaleda*, remarquablement présentée et d'où émergèrent deux exemplaires, le quatrième, qui sortit en bolide, se planta au centre, prit quatre piques en mettant les reins et conserva une noblesse idéale pour le torero, et le cinquième, brave lui aussi (trois rencontres) mais avec plus de « piquant » dans sa noblesse. Tous les bichos prirent deux à trois piques chacun ; le sixième n'en subit qu'une (du *varilarguero* espagnol) mais d'une emprise exagérée eu égard au tempérament de l'animal. Les premier et troisième furent assez commodes encore que baissant de ton celui-ci.

Nous nous souviendrons seulement du métier et de l'épée de Jorge POLANCO et nous oublierons l'incapable José HERNANDEZ qui coupèrent une oreille par protection.



En haut, à droite :
SAINT-VINCENT-
DE-TYROSSE.

Fin *redondo*,
suerte chargée,
de MACANDRO.

(Ph. J. CATHALA).

Ci-contre :
LE-GRAU-DU-ROI.

Splendide
« *volapié* »
de
« NIMENO II »,
croisant
à la perfection.

(Ph. MOSCHINI).

